

PHILIPPE SMIT.

=====

"Quand j'avais lu Charles-Louis Philippe" pour qui l'art était l'expression exacte du sentiment, je pensais: voilà, ce qu'il faudrait atteindre dans la peinture actuelle: "une profonde simplicité". Les dernières années toutes les théories ont été données. Je crois pour moi la seule chose c'est extérioriser l'émotion, à la fois simple et profonde, et laquelle sera toujours et pour tous les temps. Je ne veux pas dire par là, qu'il ne faut pas de technique, mais la technique ne doit pas surpasser le sentiment.

Quelle que soit la douceur angélique avec laquelle cette confession artistique descendit sur nous, - elle est néanmoins appelée à susciter des controverses à l'instar de toute idée grande et silencieuse relative à un sentiment profond et réel, une telle expression d'art doit paraître comme décadente aux yeux des théoréticiens et des critiques, car ils ne pardonnent jamais aux intuitifs de montrer peu de talent, mais beaucoup de génie et précisément cet art peut s'appeler décadent, mais décadent dans le sens large et courageux de ce mot qui échappe aux timorés. "Décadent" abstraction faite de toute signification historique, dérive du latin "cadere" c'est-à-dire, en ce cas qui descend jusqu'au fond même des choses, jusqu'à l'origine, sans s'arrêter aux traditions, conventions morales ou quoi que ce soit.

Vincent van Gogh a dit : plus je deviens décadent, malade et décousu, et plus je me sens devenir artiste, créateur dans cette grande renaissance de l'art dont nous parlons. De

même Paul Verlaine se laissa-t-il conduire au-dessus des vagues de la vie, simplement comme un enfant tellement rempli d'un repos d'imagination si profond que ses créations d'art en semblent éthérées. De même Charles Louis Philippe se laissa-t-il aller sans souci, faisant abstraction de toute technique impérative et aride, sans principes de style soit inculqué à l'école, soit copies, soit influence de sorte qu'en lui la vie coulait libre sans empêchements et que son coeur devint comme le réflecteur de la vie. Le temps des études est passé, vivons, disait-il, et il créa son art comme l'expression exacte de son sentiment parce que cet art se contentait de donner des âmes simples, il semblait petit et provincial, parce qu'il se contentait de vie lyrique et abhorait les intrigues.

Cet art était si simple qu'il semblait être une décadence après les oeuvres, des maîtres antérieurs: mais précisément à cause de cette décadence il appelait la vie, précisément là se trouvait l'évolution, une renaissance de l'art montrant des rapports avec la vie plus profonds, plus larges de conceptions. Charles Louis Philippe ne fût pas influencé par un souci de savoir-faire grandiloquent son sentiment s'enflait de lui-même, créait la formule extériorisante avec une technique qui venait de lui-même et s'identifia en elle pour former un style mûr et très personnel. Une toute autre volonté vit dans des décadents tels que Charles-Louis-Philippe, Paul Verlaine et Claude Debussy que dans l'art de leurs prédécesseurs, Flaubert, Victor Hugo et Berlioz dont l'art culminant suscitait l'étonnement. Une volonté intangible qui ne faiblit pas comme si elle cherchait sa force dans des actions, mais qui se développe en vagues claires et simples devenant de plus en plus fines et qui précisément dans cette ultime finesse met à jour la force de volonté

la plus formidable, la plus pure. Philippe Smit est l'un d'eux: tant sa confession artistique que son oeuvre en sont la preuve, car l'une et l'autre sont pénétrés de l'âme témoignant d'une vie et d'une culture très sereines.

Il ne pouvait être que Français, dès le premier coup d'oeil, ses peintures et pastels le prouvent. D'une oeuvre à l'autre il y a des pas de géants, et malgré cela on s'aperçoit que toutes sont nées d'une seule volonté originelle montrant toutes le même sentiment large et pur, brossé en couleurs pleines en concordance avec le côté simple et profond de l'émotion, la vigueur et la somptuosité du caractère; chaque oeuvre est une naissance psychique, conçue dans l'insaisissable de la conscience et mûrie pour jaillir spontanément. Dans aucune de ses oeuvres il n'a travaillé une étude de vie, mais dans toutes il a concentré toute sa douleur, toute sa vie, c'est pour cela qu'il a une si grande différence d'une oeuvre à l'autre. Il ne saurait être question ici d'un talent laborieux, mais on y sent vivre un génie puisant sa force uniquement dans l'émotion, un génie savoureux et spontané, un génie plein de laisser-aller surhumain et encore le rythme vigoureux et sûr d'un élan enflammé.

Ce laisser-aller est français dans son rapport avec la vie, cet art vivant "à vau l'eau" un art qui ne désire pas être élevé jusqu'à une reconnaissance officielle au moyen d'une éducation profondément académique, mais qui mûrit dans l'expérience de la nudité affreuse de la vie, dans la solitude aride, dans une pauvreté hideuse, profondément, silencieusement, sévèrement. C'est ainsi qu'il devint avec le poète des humbles un ami des pauvres, avec Vincent van Gogh un homme douloureux resté enfant: c'est ainsi que la nécessité qu'il éprouvait de créer n'était aiguillonné par aucune autre ambition que celle de bien faire.

Exact, tel que le dit sa confession, combien français est d'un autre côté, son amour pour le pastel. C'est là qu'on découvre réellement pour la première fois, combien son être était trempé de la culture des maîtres parisiens qui se trouvaient à leur apogée vers 1900; non pas qu'il plagia l'un d'eux ou qu'il fut influencé par l'un d'eux; sa nature est beaucoup trop originelle pour cela, son admiration trop profonde et trop réelle. Ce que firent les rapports spirituels de l'anachorète artistique; avec les plus fins artistes tels que les français Claude Monet, Manet, Cézanne, Seurat, Picasso, Bonnard, Vuillard, et tous ces autres artistes magnifiques, les espagnols et les japonais, c'était ce qui suit: quand les finesses latentes de son sentiment grand et profond s'éveillaient aux plus pures nuances de leur art. Et ses nerfs sensibles réagissaient sur leur art autant que sur l'art si délicat de la musique et de la littérature française jusqu'à ce qu'en lui tout vibra d'esprit et de vie; c'est ce qui donna création à ses pastels fins et forts d'une sensibilité miraculeuse, représentant la matière des choses en même temps que leur âme avec une morvidesse florissante.

Et ce qui fait l'impression profonde d'un premier coup d'oeil fugitif, c'est les fonds sonores et si beaux tant des pastels que des peintures: ils forment le mystère de ses portraits et de ses groupes de fleurs.

Les portraits sont les expressions les plus belles et les plus émotionnantes de son art et pour ce motif on les comprendra plus difficilement que ses groupes de fleurs et ses paysages.

Smit y expose avec une pureté sans tâche l'âme des physionomies, et il la donne "étalée au grand jour".

Dans le portrait d'une jeune fille, on sent vivre l'état d'âme tendrement pudique, profondément respectueux de la prose de Charles Louis Philippe (une comparaison qui se présente à l'esprit souvent et de façon très fine). L'expression bienheureuse, inoubliable si l'on peut dire - des simples de cette terre est rendue ici par des lignes et des couleurs. Toute la foi, le courage, la fierté, la candeur et la gaieté du cœur parlent par les ombrages simples, calmes et purs d'une âme simple, et ceci avec une force sévère et douce à la fois.

"Jeune fille dans le lit" est un miracle de blancs au milieu desquels fleurit la figure fine et gracieuse, aussi sincère de regard radieux que le travail du lit sombre en fer et du matelas, des draps et du mur peint à la chaux est sain et réaliste.

"Jeune fille pensive", laisse filtrer un repos complet dans les couleurs pâles du pastel, franchement appliquées. Il semble qu'elle soit entourée d'un espace non réchauffé, les doigts fins et effilés sont figés sur la joue, comme bleus de froid, et néanmoins on sent vivre dans cette oeuvre une conception de la vie chaude et tendre. De même on sent vivre le miracle d'un beau ciel étoilé dans un autre pastel.

Jeune fille dans une cuisine, le terre à terre est absorbé par une buée nocturne d'un bleu sombre et les choses y montrent clairement d'une façon douce et calme leurs secrets d'âme. Sur cette oeuvre où tout soupire sa chanson dans une harmonie parfaite, on sent flotter une ambiance mystique.

La jeune fille calme et regardant au loin, au-dessus d'elle le pot de terre d'une couleur brun-clair, ainsi que le service à thé sur la table à servir, tandis que les étoiles brillent dans un ciel d'un bleu profond vers lequel un arbre dresse ses ramages arides dans un soupir violent et sombre. L'on pour-

rait dire de ce pastel en employant une phrase de Charles Louis Philippe.

"Caché derrière la fenêtre dans un rêve chaste et tendre, le profil apparaît en teintes purifiées d'un contour indéfini et encerclé d'une grande spiritualité." L'on croit entendre venant des profondeurs de ce beau ciel comme un chœur assourdi d'anges - c'est encore d'une toute autre manière que le peintre a conçu son oeuvre "Mère et enfant" on ne peut manquer en contemplant ce pastel de songer à "Charles Blanchard" quant à une profonde pitié et un amour large de conception. Avec quelle douleur est occupée dans une teinte de violet sombre, la mère tient-elle son enfant malade, dont la petite tête ressort contre un fond de couleur vert-jaune.

Toute la force de l'amour est exprimée dans la petite couverture chaude et caressante que l'enfant tient de ses mains et de quelles mains.

Autre part l'enfant se trouve seul sur une chaise dans un contour du corps magnifiquement grêle; le fond est rouge fort contre lequel néanmoins le rouge de son tablier ressort très bien (et cela dans un pastel). Puis il y a le portrait du peintre par lui-même, bleu contre bleu, d'une clarté bleue très franche, brillant et tout à la fois d'une distinction morbide toute française.

Encore, il y a encore un autre portrait du peintre par lui-même, peint de profil dans lequel la ligne arrière de la tête descend admirablement vers les épaules. Un des beaux portraits est celui du Jhr. v. H. Ici Smit résiste à la réflexion de Ch. L. Ph. disant : retiens de mes livres des humbles que je saurai faire vivre aussi les riches. De quelle façon frappante le peintre simple et candide a-t-il saisi d'un seul coup l'accent aristocratique !

C'est encore une fois la culture française si fine qui fit mûrir sa conception de la vie jusqu'à une vision si sublime d'un noble. Quelle distinction simple dans le corps de l'homme qui lit assis sur une chaise rouge, contre un fond d'un rouge saumon ! Les couleurs calmes délicates et jubilantes de ce pastel dominant toute la salle. Et combien délicat est le geste de la main du lecteur. Toute l'aristocratie de la personne est répétée dans ces mains ! Une figure décorative d'oiseau d'un jaune d'or dans le fond approfondit encore la couleur de chair du visage délicatement ciselé dont la barbe se dessine en un fleuve de gris d'argent sur la teinte sombre de son vêtement. On voudrait appeler cette oeuvre la plus belle de l'exposition, si une comparaison entre les oeuvres était possible. "D'une toute autre façon est conçu" le portrait de mon père" combien simplement, éloquemment ! Avant on remarquait des teintes de pastels finement nuancées, délicatement pures.

Ici tout est peint en couleurs, en couleurs larges et cordiales, avec un fond d'un beau vert, toutes couleurs prises dans l'âme même du sujet. Ces portraits distingués prouvent qu'on a à faire à un physionomiste profond. Nous devons encore mentionner une paire de portraits de femmes d'un travail sobre et large ; le portrait de la femme lisant assise sur une chaise est sublime, et celui de la femme debout en chemisette verte contre fond rose est d'une force vigoureuse. Cette dernière femme nous la rencontrons encore une fois dans un pastel occupé à laver un enfant.

Combien pieux et plein d'amour quant à l'expression de l'étoffe est ce tapis de table, le dos de l'enfant assis sur un coussin avec l'arrière-tête et les cheveux blonds à travers lesquels passe une lumière finement tamisée. Derrière la femme se trouve un paravent noir très beau qui rehausse la tonalité du

portrait.

Quant aux valeurs des tons, ce peintre possède incontestablement un sentiment très mur; ses dispositions ne sont jamais pleines d'effets, techniquement bien faites, calculées savamment son trait de caractère principal et le plus sacré est sa simplicité naturelle.

Et malgré on sent qu'il a la maîtrise complète des procédés, les fleurs en sont une preuve: Comparez les deux pots d'oeillets et de roses, l'un en pastel, l'autre à l'huile. Le peintre conserve aux deux moyens d'expression leur valeur intégrale, mais les oeuvres se rencontrent dans le travail. Comme la tonalité est jubilante et savoureuse comme est luxueuse ces somptueux lilas (40) sont la suite d'une impulsion créatrice irrésistible, à côté de cela nous avons des fleurs de champ tendres et simples (46). Cette impulsion se trouve répétée avec un désordre encore plus beau et plus capricieux dans un bouquet de boutons d'or, une fête de vert, rose, jaune, blanc, rouge ressortant contre un fond brillant. A côté de ce pastel l'attention est enchâssée par un autre au fond d'un violet bleu frais s'épanouissant comme un éventail de lumière derrière des anémones aux tons de chair, pendant calmement sur un pot d'un bleu sombre sur lequel tombe une lumière vive: Comme chez Vincent les tournesols sont une preuve caractéristique chez le peintre de sa grande force créatrice.

Ils brûlent avec leurs flammes d'un jaune violent contre un fond vert. Ici comme chez les portraits les images semblent sortir du fond, comme si elles en étaient nées comme les formes naissent d'une atmosphère. En partant des fleurs (entre autres les fuchsias d'une tendresse féérique, et les natures mortes sublimes (bord citron, verre vert contre un fond jaunâtre - Quelle sérénité et quelle richesse, quelle magnifi-

cence de couleurs et quelle profondeur d'esprit dans ce pastel). Le saut est grand vers

Les paysages: Sur un plan tout à fait nouveau nous trouvons ici dans l'imagination du peintre toute sa simplicité toute sa profondeur, toute sa vigueur et toute sa somptuosité. Toute son âme se retrouve une dans tous ses sujets, son âme aux caresses chaudes et "les champs et le petit village" montrent combien profonde était la rêverie de son esprit. Il a peint des petits villages blancs gris et bleus avec des rues propres, parfumées par les champs avoisinants et remplis de la clarté des cieux, des maisonnettes de pierres jaunes et de chaux rose et avec des petits toits coquettement colorés, de vieux arbres défeuilletés imbus de silence, par-ci et par-là un morceau de vieille architecture, le tout lourd imprégné d'une tendresse triste, des villages que l'on sent habités par des petites âmes candides, des petits villages remplis de bruits tendres et de lumière crépusculaire d'été.

Il a de même que Ch. L. Philippe, connu toutes ces sensations, de même que les brises nocturnes si tendres, qui rendent l'atmosphère aussi douce et aussi noble que du vin, des cieux qui sont la merveille la plus douce du monde. Un champ de blé (16) est peint dans une atmosphère ensoleillée; les arbres sont d'un vert sombre, les maisonnettes auxquels conduit un chemin de sable sont tout à fait champêtres.

Le pastel de Conflans est clair comme un arc en ciel, d'un dessin fort nouveau, honnête et courageusement tendre.

Faites bien attention aux lignes raides d'un pont suspendu sur l'eau fraîche d'un vert bleu. J'aurais voulu que le pastel "entrée de village" fût encore offert de son vivant, à Ch. L. Philippe lui qui comme pas un a senti battre le cœur douloureux d'une petite ville.

Cette oeuvre est très pure, très tendre, d'une simplicité enfantine avec ses blocs de maisons entremêlés, ses arbres, son ciel, ses fleurs, ses foins, ses blés, ses charrues, de paysans. Autre part deux tableaux démontrent avec quel degré de pureté poétique Smit a vu le champ de blé et ses foins.

L'âme des foins avec son parfum enivrant de la terre flotte sur ces paysages: formant un contraste frappant avec ces oeuvres françaises de poésies (poésie française dans toute sa finesse et malgré cela permettant des représentations très fortes du concret et cela avec une fantaisie très naïve presque bourbonnaise, concentrée et d'un style bien arrondi) la campinière hollandaise montre ses vagues sur plusieurs pastels sous un amoncellement de nuages sombres.

Ailleurs l'automne fleurit dans des bruns d'or grillés par le soleil et l'on est étonné par les tableaux villageois vraiment caractéristiques des "Lage Wuursche" d'une si belle teinte, des toits d'un rouge éclatant et violet encore une fois un petit village dans toute l'acception du mot. Les scènes sylvestre sont de véritables contes en pastels peints en couleurs claires pècines de sentiment vital, sans désirs, une vie de printemps dans les arbres et dans les coeurs des hommes. Le bonheur vibre ici et domine un coeur douloureux plein de nostalgie, avec quel oeil doucement rieur malgré que rempli de larmes, le bonheur des autres est-il considéré ici: dans un abandon de soi si pur et si calme! Deux amoureux passent dans un parc, leur marche ressemble à une danse divine, s'éloignant doucement vers des horizons invisibles.

Une parade pleine de vie appelle l'attention sur le mouvement de la ville. Dans cette parade apparaît une particularité du peintre ce qui atteint son maximum d'intensité dans les portraits: le geste même très pur vu dans toute sa nudité:

comme les gestes de ces personnes fêtant la kermesse sont subtils et comme la sensation est simple et profonde !

Les pastels parisiens 4 et 5 respirent pleinement la vie; toute l'atmosphère énervante de la ville lumière y vibre, et comme tout cela est fait simplement, de même que la vie grouillante à la gare St. Lazare! et à côté de cela avec quelle maîtrise il copie le printemps de Millet ainsi qu'un Daumier.

Ph. Smit a trouvé d'une manière tendrement profonde ses moyens de s'exprimer bien propres à lui. Qu'il ait souffert violemment et souffre continuellement pour le développement de cet art, son pastel "Le Calvaire" en fait foi dans sa grandeur calme.

Ici l'Homme-Dieu l'homme que le peintre est lui-même, pleure sur la croix. Tout un monde sauvage et vide sanglote de désolation sous ses pieds transpercés et un amas de nuages sombre et sans espoir pèse sur la tête martyrisée. Toute vie est concentrée dans l'enveloppe corporelle du Christ, toute vie, toute plastique meurt en elle. Le cri du délaissement le plus profond monte de cette confession et publie le côté douloureusement douteux (mais jamais maladivement incrédule) de sa volonté de vivre mûre et large.

Et de quelle façon simple et profonde la tragédie mortelle n'est-elle pas rendue dans cette physionomie triste, dans toute sa nudité hideuse représentant un geste de souffrance dans tout son abandon.

Ce tableau est la base de tout son art qui montre son sentiment grand et profond, cet art ayant pour base une douleur si sombrement tragique, sur laquelle flotte une conception de la vie joyeuse claire et jubilante. En quoi je crois,

avec quelque chose de cette conviction avec laquelle Philippe  
Smit sert l'art en sacrifice complet.

Simple et profonde.

Tendre et sévère

Comme le doux Jésus.